

Y a-t-il un destin issu des modèles sociaux qui s'imposent aux filles avec une nécessité quasi naturelle? Quelle émancipation est-elle possible? . Quelle part accorder à la nature biologique?

I)

A) Film

Présentation pessimiste de la culture des filles imposée par la société marchande

3 moments

- 1)-le rose pour exprimer son identité sexuelle dans la société dont l'effet avéré est de faire acheter 2 vélos au lieu d'un, lorsque la famille a successivement des filles et des garçons -et la mentalité de la princesse autour de Barbie qui va développer l'obsession de l'apparence
- 2)la pop star liée aux séries américaines qui pousse à se mettre en scène de façon sexuelle dans le cadre de la vierge ou de la putain cf importance de Miley Cyrus
- 3)la girl Power récupérée par le marché

B) la girl culture

a)les magazines féminins, les médias en général, sont-ils simplement un instrument au service de l'ordre patriarcal traditionnel ou peut-on les considérer comme un espace potentiel de plaisir et de résistance à cet ordre?

La compression de l'imagination par la mise à disposition de films de série qui ne proposent que des rôles conventionnels a pour conséquence la perte du pouvoir de création au profit d'un imaginaire formatée. Ainsi la manière d'être, de ressentir de faire est fortement influencée par cette transmission

On vend aux adolescentes l'idée que l'hypersexualisation servirait leurs intérêts, alors que ce phénomène présente un risque considérable pour l'égalité entre femmes et hommes

La commercialisation véhicule des idées archaïques qui ne sont pas libératrices

b) L'assignation des femmes et des filles à la sexualité en poursuit non des fins reproductives, mais des fins récréatives, au bénéfice des hommes dont la situation dominante est confortée. Le pouvoir des filles est assigné à la sexualité : elles assurent grâce aux techniques féminines de la séduction. Selon le sociologue J Gautrand (2002), l'individu postmoderne doit projeter « une image de soi désirable, appétissante et comestible » ainsi les filles sont vues comme des proies potentielles

Le problème est que plus celles-ci adhèrent aux stéréotypes moins elles investissent dans l'éducation qui libère

L'autonomie et la liberté des lectrices sont de fait réduites à peu de chose, puisqu'elle se résume à effectuer **des choix parmi des options prédéfinies** en matière d'embellissement physique, options qui ont toutes pour objet d'atteindre les normes de la beauté féminine. En ce qui concerne les relations amoureuses, ou les relations avec les pairs, là encore, les représentations stéréotypées produisent des scénarios tout aussi stéréotypés et limitent ainsi la possibilité pour les lectrices d'envisager les relations interpersonnelles en dehors de ces schémas préétablis.

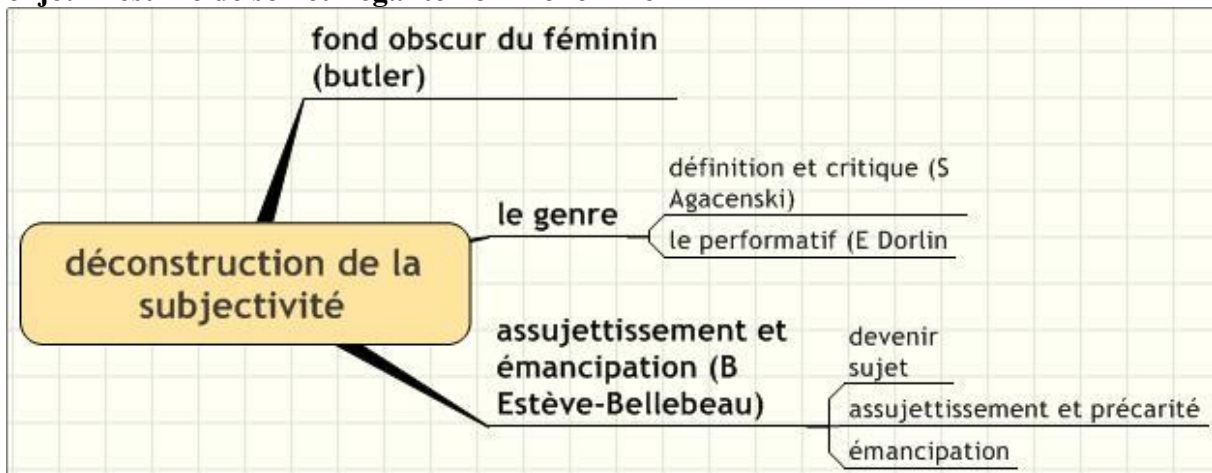
La girl Power se retourne en son contraire ; le disempowerment

L'empowerment : concept développé par les féministes dans les années 70 est fragilisé cf la note

II

La déconstruction de la subjectivité

a) Butler ¹ philosophe américaine pour qui le genre est une performance sociale apprise et répétée dans un choix volontaire et quotidien
 le débat s'inscrit dans le cadre de la place du culturel dans la différence sexuelle
 enjeu l'estime de soi et l'égalité homme femme



On ne peut nier le biologique, mais le biologique est repris dans un langage et un cadre de pensée (un cadre discursif) . C'est une perspective sous-jacente un point obscur à partir duquel on pense une condition inférieure

En général les anthropologues montrent un fond permanent, un invariant de supériorité de l'homme comme réponse à la capacité de gestation de la femme. ²

Ici Butler insiste sur le poids des normes hétérosexuelles véhiculées par les médias, les films, la famille .

Cela est perpétué dans les choix de vie, les fantasmes qui renvoient à un consentement volontaire : en fonction de cet imaginaire il y a assimilation, rejet, ou jeu avec l'ambivalence

- **est-ce que cela supprime la réalité naturelle de la femme ?** : la réponse de Butler fait penser à Rousseau qualifiant l'altération de l'état de nature à la déformation de la statue de Glaucus³ que l'on jette dans la mer qui est tellement déformée lorsqu'on la retrouve sur la plage qu'on ne reconnaît plus l'original⁴ . Pas une évidence donnée par la nature⁵.

¹ Judith Butler est une philosophe juive américaine, née le 24 février 1956 à Cleveland et professeure à l'Université Berkeley depuis 1993. Une thématique importante de sa réflexion est celle de la vulnérabilité. Par cette expression, il faut comprendre le *genre* comme une performance sociale apprise, répétée, et exécutée (d'où paraît sa lecture de Foucault). L'établissement d'une exécution de performance « obligatoire » de la féminité et la masculinité produit la fiction de genres « naturels » aussi bien que la distinction entre le sexe extérieur et biologique et le « genre intérieur ». Pour mieux caractériser le genre comme un « choix volontaire et quotidien »

² Pour compenser le domaine de la reproduction biologique, propre aux femmes et source de leur « improbable pouvoir » (p. 289), les hommes ont, dans toutes les sociétés (au moins) un domaine réservé qui continue d'exister tout en se modifiant. **Son prototype est la divinité (rien que ça !) et la prêtrise, qui a toujours à voir avec les figures du célibat. C'est un choix** dans certaines religions (bouddhiste et catholique), mais cette idée du libre choix, lié à la notion d'individu, est récente. Les tempêtes théologiques suscitées par l'ordination des femmes chez les anglicans ont bien montré que la prêtrise est un des derniers domaines réservés du masculin. Pour l'Église catholique romaine, l'ordination des seuls hommes découle de l'incarnation de Dieu dans la forme masculine du Christ. Mais pourquoi ce choix ? C'est que la société privilégiait le masculin bien avant l'apparition des religions révélées (p. 297). F. Héritier revient souvent sur ce trait : les compensations (parthénogenèses ou Vierge Marie, c'est tout un) sont là pour nuancer l'inégalité fondamentale, pas pour la modifier.

³ Divinité marine, chez Platon symbolise la déformation de l'âme dans le milieu du corps

⁴ Semblable à la statue de Glaucus que le temps, la mer et les orages avaient tellement défigurée qu'elle ressemblait moins à un dieu qu'à une bête féroce, l'âme humaine altérée au sein de la société par mille causes sans cesse renaissantes, par l'acquisition d'une multitude de connaissances et d'erreurs, par les changements arrivés à la constitution des corps, et par le choc continu des passions, a, pour ainsi dire, changé d'apparence au point d'être presque méconnaissable.

Butler ferait plutôt allusion à l'indétermination de la chôra platonicienne espace qui accueille toutes les formes possibles .

Quoi qu'il en soit =Un objet litigieux de perception qui est construit selon la répétition des choix culturels hérités

-Pour **les opposants au mariage** pour tous Butler dans ses études sur le genre veut exclure l'hétérosexualité au profit des sexualités minoritaires⁶, ce qui serait source de décadence.

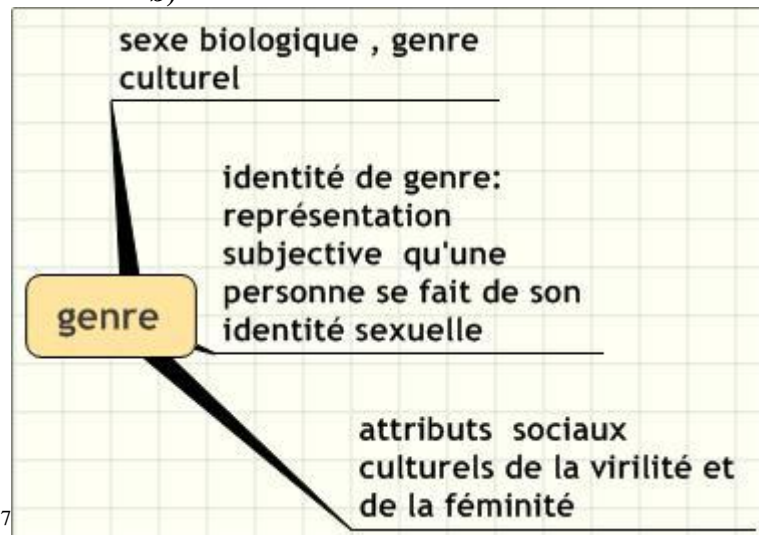
NB : La société grecque a valorisé l'homosexualité sans être particulièrement décadente puisqu'elle est présentée comme un modèle pour l'occident

Explication possible rôle du sang dans la famille ex le viol d'une femme enceinte est moins puni chez les anciens qu'une vierge car ça ne touche pas au sang

Selon P Veynes le maître hétérosexuel peut se payer toutes filles qu'il veut, mais lorsque sa sexualité est ordonnée au plaisir il ne veut pas engendrer. La reproduction c'est la loi du sang qu'il faut protéger

(voir la sublimation que propose Platon Éros qui conduit à l'amour des idées quand Socrate se refuse à Alcibiade)

b)



1) Définition du genre Agacinski⁷

Plusieurs strates :

À l'origine un cadre médical études sur les hermaphrodites et les transsexuels

puis 1 cadre psychiatrique : représentation subjective de son identité / sexuelle : le corps ne suffit pas pour forger cette identité

enfin représentation des attributs sociaux du masculin féminin.

Rousseau, discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1754) préface

⁵ Platon assimile le féminin à la chôra indéterminée qui accueille tous les corps, le féminin est exclu de l'humain

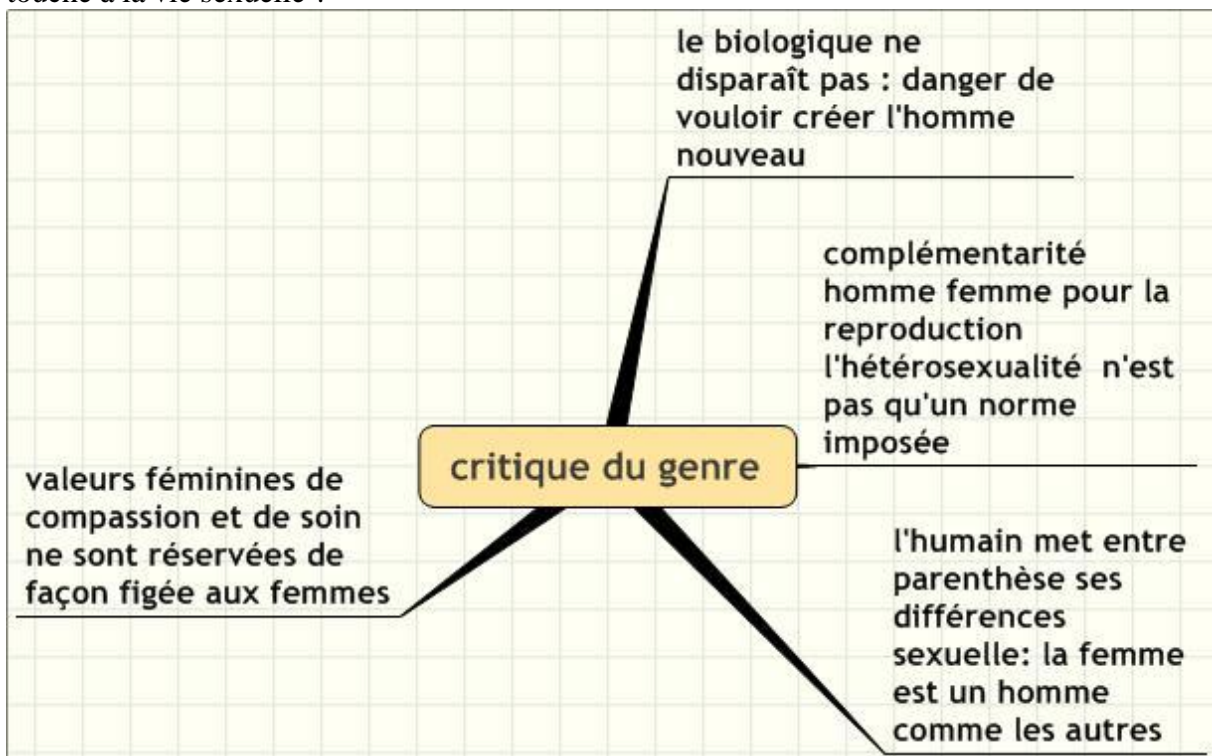
⁶ Idée délirante que ce serait alors l'hétérosexualité qui serait anormale

⁷ Il faudrait peut-être distinguer entre la différence sexuelle, qui s'inscrit dans l'ordre biologique de la reproduction, et la différence de genre (*gender*), qui touche au désir sexuel, à la vie sexuelle plus généralement. Cette différence a été dégagée par Robert Stoller à partir de l'étude du transsexualisme. Certaines personnes sont biologiquement hommes et se sentent femmes, ou l'inverse. Cependant, le genre n'efface pas le sexe, parce que la dualité sexuelle reste à l'horizon de toutes les possibilités de la sexualité. Par exemple, les homosexualités ne sont pas la même chose pour les hommes et pour les femmes. Les gays ne sont pas des lesbiennes. De la même façon, les transsexualismes ne sont pas semblables, ni dans leur forme ni dans leur étiologie pour les hommes qui se sentent femmes ou pour les femmes qui se sentent hommes. Enfin, les possibilités de choix de genre, qui sont multiples, ne changent rien à l'interdépendance des sexes en matière de procréation.

Quoi qu'il en soit, pour Butler =Construction sociale de l'identité sexuelle⁸Butler une philosophe de la déconstruction

L'ensemble des significations culturelles qu'assume un corps sexué. Selon Judith Butler les identités sexuelles ne sont pas biologiquement déterminées, mais socialement construites. *Une petite fille qui se précipite sur une poupée ou un garçon sur un ballon ne le font pas « naturellement ». Ils jouent un rôle social et obéissent à une logique qui « range » les individus à une « place » sexuelle prédéfinie.* Butler cela fait penser Belotti du côté des petites filles¹⁹⁷³

or **le genre : objet de controverse** : Ne faut-il pas valoriser la différence sexuelle qui s'inscrit dans l'ordre biologique de la reproduction par rapport à la différence de genre qui touche à la vie sexuelle ?



Le genre pris comme une théorie systématique apparaît comme une idéologie qui donne trop de place au culturel en effaçant l'inné : ex on ne peut pas résorber la différence biologique dans la différence des genres : les gays n'ont pas le même profil que les lesbiennes⁹

Ainsi

1) le genre ne renvoie pas à une réalité scientifique : la biologie physiologie, règles, possibilité d'engendrer ne peuvent être effacées. Cette complémentarité naturelle est d'ailleurs la première source d'altérité

2) la femme se définit comme l'homme par sa raison sa possibilité de choisir cf *La femme est un homme comme les autres* (danger des quotas liés à une discrimination positive)

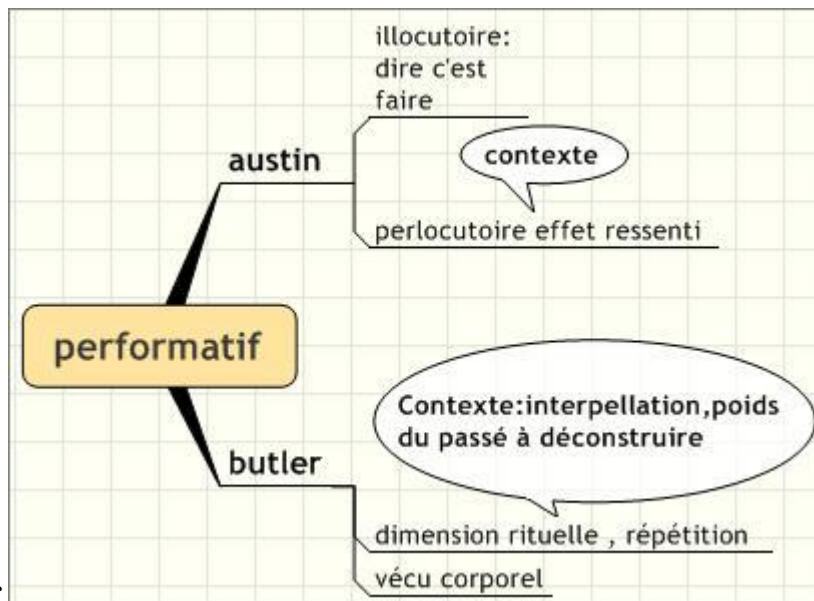
2)Elsa Dorlin

Comment est créée le genre : rôle de la mimétique cf les identifications dans le film

La réflexion de Butler qui fait appel **au performatif est originale**

⁸ Théorie queer=la possibilité de repenser les identités en dehors des cadres normatifs de la sexualité : « une traversée des frontières, mais qui ne réfère à rien de particulier, laissant la question de ses dénominations ouverte à la contestation et à la révision » E Kosofsky Sedgwick

⁹ *Désir de reconstruction radicale du corps qui circule en ce moment dans l'espace public* Butler



Le performatif

Selon Austin : Énoncé qui crée socialement ce que l'on dit

Dire dans un certain contexte c'est faire :

Je te baptise après on est baptisé dans un contexte de foi (mais si dans un contexte de comédie, on décline une parodie qui change la donne)

Il distingue l'Aspect illocutoire = intentionnalité de l'acte est réalisé cf le juge qui condamne, De l'aspect perlocutoire, le ressenti de l'interlocuteur n'est pas équivalent : ex une parole blesse parce qu'elle rappelle des pratiques antérieures ex une injure raciste¹⁰

Ici le contexte est l'interpellation qui crée socialement la réalité féminine. Les identités sexuelles sont assignées dans un contexte d'interpellation

Cf Mademoiselle par rapport à un inconnu, un garçon de café, un prétendant

Ce qui aurait inspiré Butler c'est Althusser

Un policier interpelle un passant : « Hé, vous là-bas ! ». Le passant se reconnaît et se retourne pour répondre à l'appel. Le passant, dans cette scène, ne préexiste pas encore à l'appel, mais acquiert une existence, une identité sociale, en se retournant. Cette scène par laquelle l'individu devient un sujet suppose que l'individu se sente, d'une certaine manière, coupable. À défaut, il ne se retournerait pas. Telle serait la figure inaugurale du sujet qui est constitué selon le langage

En ce sens, souligne Butler, « *devenir sujet, c'est avoir été présumé coupable, puis jugé et déclaré innocent ; et cette déclaration est le fait d'une répétition: le sujet est continuellement impliqué dans un processus d'acquiescement car il sait que son statut est précaire* ».

Vulnérabilité des individus à l'interpellation à cause de leur besoin de reconnaissance

Ce besoin s'enracine dans l'enfance cf la psychanalyse : *l'enfant désire que la mère désire et la mère désire que l'enfant désire* Aulagnier

Je vais préciser plus loin le statut de précaire

c)

1) Ontologie sociale du corps¹¹ la fille, inscrit sa féminité dans son corps¹²

¹⁰ Si le discours produit un effet (qu'il blesse, par exemple), ce n'est pas en raison d'une intention qui gouverne avec succès l'acte discursif, mais seulement parce que cet acte rappelle des actes ou des pratiques antérieurs

¹¹ un discours est (aussi) un acte corporel. Au discours est attachée une dimension tout autant linguistique que matérielle, laquelle permet de redoubler la puissance de l'acte linguistique : « Il y a ce qui est dit, et il y a une sorte de dire que l'instrument corporel de l'énonciation accomplit » (Butler, 1997 [2004], p.32).

Incorporation du psychique : Influence de Foucault qui veut : *construire moins une « histoire des mentalités » qu'une « histoire des corps, et de la manière dont on investi ce que'il y a de plus matériel, de plus vivant en eux. »* Foucault histoire de la sexualité ex-criminisation du corps homosexuel

La normalisation passe par le dressage des corps

ainsi les propriétés fondamentales du corps sont imposées par la société = le corps désirant comme le montre le film provient de l'entourage ; Il n'y a pas d'extériorité du désir personnel qui impose son choix

Il faut noter que **S de Beauvoir** est à l'origine de la mise en valeur de l'impensé de nos représentations sur la condition inégale de l'homme et de la femme cf le deuxième sexe -cf s de Beauvoir : on ne naît pas femme, mais on le devient¹³

Mais elle conserve la possibilité d'autonomie du sujet = raison universelle : un rapport d'extériorité par rapport aux structures est maintenue. cf le fait de la raison chez Kant qui peut débrayer de toutes les influences Idée classique que la raison c'est la possibilité de mettre entre parenthèses son identité sexuelle, ses attaches communautaires ; c'est le fondement de l'idéal de la laïcité à la française.

: Butler récuse cette extériorité¹⁴ Cf la note sur la personne

analytiquement avec le présupposé que la personne restait, quel que soit le contexte social dans lequel elle se trouvait, dans un rapport en quelque sorte d'extériorité vis-à-vis des structures qui définissent la personne, qu'il s'agisse de la conscience, de l'aptitude au langage ou de la délibération morale

sous l'influence de Foucauld, elle pense que **devenir sujet est corrélatif à un assujettissement :**

Le sujet se forme dans sa subordination à un pouvoir

ex un sujet croyant dans sa subordination, sa dévotion, à un pouvoir religieux,

un soldat comme subordination au pouvoir militaire

Pour Foucault, c'est l'interdit lui-même qui aménage le désir

. *« La répression n'agit pas à l'intérieur d'un champ de plaisir et de désirs donné à l'avance ; elle constitue ce champ comme ce qui doit être régulé, comme ce qui se trouve toujours potentiellement ou réellement, soumis à la régulation »*, le pouvoir contraint et offre la possibilité du développement du désir.

*La manière que nous avons de nous retrouver dans la rue, de chanter, de prononcer des slogans ou même de rester en silence peut bien être, est même une dimension performative de la politique, elle permet de situer la parole comme un acte corporel parmi d'autres*⁸⁶

¹² **La logique de l'émancipation a été celle d'un rejet de tout ce qui réduisait les femmes à une quelconque nature, elle a donc porté un mouvement de dévalorisation du corps des femmes** devenu synonyme d'un acquiescement perpétué à la hiérarchie des sexes, comme si la prison dont il fallait les extirper, c'était celle de leur enveloppe corporelle. Pour l'immense majorité des études consacrées à ce sujet, la corporité féminine est ainsi le lieu par excellence de la domination masculine, d'où une focalisation sur le corps battu, le corps violé, le corps instrumentalisé (paré, vendu, réifié). C'est que le corps est bien le dénominateur commun aux anciennes assignations liées au statut domestique : le corps des épouses qui se mettaient au service du bien-être quotidien de leurs maris, le corps des mères qui portaient et nourrissaient leur progéniture, le corps des amantes qui se faisaient objets du désir des hommes. Pour que les femmes accèdent au statut de sujet, il a fallu qu'elles cessent d'être des objets, il a fallu qu'elles n'aient plus de corps. Pas de libération des femmes sans désincarnation féminine... Par Camille Froidevaux-Metterie / 1

¹³ *On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. En tant qu'il existe pour soi l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié. Chez les filles et les garçons, le corps est d'abord le rayonnement d'une subjectivité, l'instrument qui effectue la compréhension du monde : c'est à travers les yeux, les mains, non par les parties sexuelles qu'ils appréhendent l'univers.*

¹⁴ le fantasme d'un sujet neutre, indifférencié, capable de se choisir, d'instant en instant, un nouveau masque comme visage éphémère de son identité fugace. le monde 2014 14 10 **roger-pol droit**

Pas de désir tout monté, pas de désir original, mais un travail sur la pulsion qui est retournée sur elle-même, se transforme pour constituer le sujet¹⁵

Cf L'assujettissement désigne à la fois le processus par lequel on devient subordonné à un pouvoir et le processus par lequel on devient sujet Butler

2) Ce qui pousse en avant c'est le sentiment de précarité cf café précédent

le statut précaire est celui où l'on doit prier, être servile pour que des droits soient reconnus
Inspiration le texte sur la reconnaissance de Hegel : la dialectique du maître et de l'esclave
Dans la dialectique du maître et de l'esclave affrontement des individus pour affirmer la toute-puissance de leur désir. La peur de la mort fait que l'on se soumet pour conserver la vie. Le latin servus= conserver

l'esclave fait passer le désir du maître avant le sien, mais par son travail il se forme, devient indispensable, compétent, il prend ce de sa valeur et, poussé par le désir de liberté qui ne disparaît pas au fond de lui, il pourra entrer dans un processus de reconnaissance

En fait selon Butler les maîtres maintiennent les esclaves dans l'interchangeabilité, ils sont toujours maintenus dans un statut de précaire

L'intériorité de l'esclave est toujours dans une situation de réaction de soumission, désir d'esclave non de maître d'où la logique de la complaisance

On comprend alors **les ressorts psychiques de l'assujettissement** :

Pour Judith Butler, la subordination doit se comprendre comme un attachement passionné à soi-même. La vie psychique est ainsi animée par une morale d'esclave selon laquelle il vaut mieux être esclave que de ne pas être. À la manière d'un narcissisme négatif, l'assujettissement aux normes se comprend comme le signe d'un attachement à sa vie et à son corps, attachement qui grandit à mesure que l'on produit les renoncements que la loi impose.

Cf Logique de la mauvaise conscience de Nietzsche une création de réaction¹⁶ de la volonté : Pour Nietzsche on préfère une volonté qui se retourne contre soi plutôt que de ne pas vouloir

Cf le refoulement chez Freud. Le renoncement à la libido est source de satisfaction

La perspective de réaction par l'effort autodestructeur qu'elle requiert, aboutit au renforcement de ce qu'il est censé réduire (le corps, la volonté, le désir, la conscience), et donc du sujet lui-même qui s'identifie au sujet soumis. Judith Butler voit dans cet effort de renoncement, dans ce mouvement du retournement contre soi à l'œuvre dans l'assujettissement, la figure inaugurale du sujet.

3) Est-ce que l'on est verrouillé pour l'émancipation

L'assujettissement et la normalisation ne constituent jamais pleinement le sujet

Ni innés, ni figés pour l'éternité, il faut sortir du simple statut de victime

Pas figé parce qu'inné ou déterminé par le social Refus d'une simple **vision essentialiste** où l'on ne peut que développer la nature qui est déjà là

Cela est possible à cause du performatif qui réactualise¹⁷

Dire que le corps genré est performatif veut dire qu'il n'a pas de statut ontologique indépendamment des différents actes qui constituent sa réalité¹⁸.

Une pratique de reprise qui en réactualisant permet de déborder la contrainte *J'ai une capacité à faire quelque chose avec ce que l'on fait de moi¹⁹*

¹⁵ Ainsi, le tabou de l'homosexualité la rend transgressive et produit l'hétérosexualité (Butler, 199)

¹⁶ Freud, de son côté, envisage le renoncement aux pulsions comme une source de satisfaction et de conscience, en sorte que le refoulement de la libido devienne, en elle-même, une activité libidinale

¹⁸ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, p. 259

Les gestes et les actes par lesquels le pouvoir manifeste ses effets ont toujours besoin d'être répétés ; or ces actes, par leur prolifération, sont susceptibles d'engendrer des effets qui l'excèdent

La performativité, qui désigne alors la façon dont nous répétons, citons, et re-signifions par là les normes vécues dans un registre corporel, procure une liberté car le contexte et la sollicitation de l'autre font que l'on est porté à déborder ce qui semble prédéfini

. C'est au travers de cette dimension corporelle du pouvoir donc, que le sujet peut subvertir ses limites et, par là, devenir autre. « *L'institution de nouveaux modes de réalité passe notamment par la corporalisation (embodiement), pour laquelle le corps n'est pas compris comme un fait établi et statique, mais comme un processus de maturation, un devenir qui en devenant autre, excède la norme, la retravaille et nous montre que les réalités auxquelles nous pensions être confinés ne sont pas gravées dans le marbre* » (Butler, 2004)

Dans cette répétition, s'insinue un décalage que l'on voit par exemple dans la parodie **cf je suis une salope dans le film** souligne que le genre est une comédie, une mise en scène, qu'il consiste fondamentalement à endosser des rôles ; au travers de cette répétition parodique s'opère un déplacement de pouvoir.²⁰

De même les changements de contexte sollicitent la critique

Ex1 la fille qui se marie peut s'éloigner des modèles de sa jeunesse

Ex2 la famille recomposée change le rapport enfant parent

un temps où les enfants, du fait des divorces et des remariages, vont d'une famille à l'autre, d'une famille à plus de famille, d'une absence de famille vers une famille à l'intérieur de laquelle ils vivent psychiquement à la croisée des familles [...] un temps dans lequel la parenté est devenue fragile, poreuse, et dilatée. » En général l'ouverture sur autrui, hors de soi, pousse à un réajustement. *Nous sommes constitués comme des lieux de désir et de vulnérabilité physiques, à la fois affirmatifs et vulnérables dans l'espace public*

Le soi ne peut en rester en lui-même ; sortie de soi-même à cause des autres

Ainsi il y a une modification de soi dans la rencontre

Regardons les choses en face. Nous nous défaisons les uns les autres.²¹ Et si ce n'est pas le cas, nous manquons quelque chose. (...)

En m'adressant à autrui des changements se sont opérés qui excluent tout retour en arrière

. *Une des manières possibles de l'aborder est le concept d'extase.*

Être "ex-statique" signifie littéralement être en dehors de soi, ce qui peut avoir plusieurs significations : être transporté au-delà de soi par une passion, mais aussi être hors de soi, de colère ou de chagrin. Je pense que si je peux continuer à parler à la première personne du singulier et m'inclure dans ces termes, c'est parce que je parle à ceux d'entre nous qui vivent d'une certaine façon hors d'eux-mêmes, que ce soit dans la passion sexuelle, le deuil émotionnel ou la rage politique

Le hors de soi fait déborder de l'enracinement répétitif des normes

¹⁹ Foucault avait bien vu ce paradoxe de la loi tout à la fois geste d'exclusion (c'est-à-dire les conduites

prohibées) et geste d'ouverture la fabrique politique du corps : historiographie sélective des héritages Foucauldien, Jérôme Lamy

²⁰ Le sujet devenu queer par l'insulte « reprend ou cite ce terme lui-même et en fait la base discursive d'une opposition »⁸⁹. L'abjection homophobe est alors dépassée par une réaffirmation positive, souvent théâtralisée, d'une identité sexuelle assumée, *ibidem* Lamy

²¹ On ne reste pas toujours intact. Il se peut qu'on le reste ou qu'on veuille le rester, mais il est aussi possible qu'en dépit de nos efforts nous soyons défaits par l'autre, par le toucher, l'odorat, la sensation, la promesse du toucher, la mémoire de la sensation. Lorsque nous parlons de notre sexualité ou de notre genre, nous signifions là quelque chose de compliqué. Ce ne sont pas à proprement parler des modes de dépossession, des façons d'être pour un autre, voire même en fonction d'un autre. [...]

D'où ambivalence²² : on oscille entre la vulnérabilité et la performativité qui produit autre chose

²² Les modèles de la mémoire proposés par certains psychologues peuvent aider à la compréhension : plusieurs types de mémoires empilées sont distingués (episodique, permanente, perceptuelle etc) Quand on cherche à penser le rapport mémoire permanente qui contient le savoir et mémoire de travail on peut concevoir la mémoire de travail comme un exécutif qui active telle ou telle partie de la mémoire permanente'. La difficulté est la production de la nouveauté . Pour rendre compte de la nouveauté certains psychologues pensent l'existence d'une interface qui code et décode selon les besoin et là apparait une dimension performative. Soit l'expérience de retenir une suite de mots , si on imagine une phrase sensée dans laquelle on les insere , ceux-ci sont fixés plus facilement dans la mémoire permanente grace à cette production de l'interface. Ainsi l'invention performative peut faire émerger la nouveauté